

TYPOLOGIE SYNTAXIQUE DES CONSTRUCTIONS SÉRIELLES EN CÁẼ⁶⁰

Boni Hubert IDOHO⁶¹

Moufoutaou ADJERAN

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

m_adjreran@yahoo.fr,

albidohou@gmail.com

Résumé

Cet article a examiné les traits syntaxiques des verbaux identifiables dans les constructions sérielles en cáẼ. De cette analyse, il ressort qu'on peut avoir des combinaisons allant jusqu'à quatre verbaux dans cette langue. On note également que les combinaisons à deux verbaux sont plus fréquentes que les autres. Les verbes en séries appartiennent à trois classes syntaxiques : classe des transitifs en position de V1 (dans la plupart des cas), la classe des intransitifs toujours en position de V2 et la classe des neutres dans n'importe quelle position.

Mots-clés : Typologie, constructions sérielles, structure irréversible, cáẼ, Bénin

Les constructions sérielles désignent de façon générale des combinaisons de verbes qui se comportent comme une seule unité prédicative (Frawley, 1992) et qui renvoient à un événement unique (Westermann, 1930; da Cruz, 1993). Leur étude a déjà fait l'objet d'intenses débats dans beaucoup de langues qui en sont pourvues. Il s'agit du baoulé (Kouadio N'Guessan, 2000) ; le dioula (Sangaré, 1988) ; le kasim (Bonvini, 1992) ; le yorubá (Bamgbose, 1974) ; Awoyalé, 1987 et 1988 ; Awobuluyi, 2014) ; le fón (Lefebvre, 1991 ; da Cruz, 1993) ; le gën (Bole-Richard, 1978 ; Tossa, 1994) ; le ncam (Noyau et Takassi, 2005) ; les créoles (Manessy, 1985 et Déchaine, 1988). Les auteurs, dans leur ensemble reconnaissent que c'est un phénomène complexe et difficile à déterminer, puis à circonscrire. Celles de la langue en étude n'en font pas exception. La problématique qui fonde le travail se résume aux interrogations formulées ci-après : comment s'opère les constructions sérielles en cáẼ? Quelle typologie peut-on établir à partir du nombre et des traits syntaxiques des verbaux pouvant figurer dans les constructions sérielles dans la langue convoquée ? Le présent travail s'inscrit dans le cadre théorique de l'énonciation élaboré par Culioli (1991) et dont on trouve les prémisses dans les travaux de Benveniste (1970) et de Jakobson (1963). Le recours à cette théorie se justifie par les usages particuliers qu'en font les locuteurs cáẼ dans leur production. Pour rendre compte de la typologie des constructions sérielles, nous avons organisé le travail suivant un plan bipartite. Le premier point présente les critères définitionnels des constructions sérielles. Le deuxième point fait une analyse des constructions sérielles dans la langue convoquée afin d'en établir une typologie.

1. Critères définitionnels

La documentation est très féconde sur les constructions sérielles. Les critères identifiés varient d'une langue à une autre. Cependant, il est à noter que la plupart sont unanimes sur un certain nombre de caractéristiques qui se présentent ainsi qu'il suit :

⁶⁰ Il est un parler yoruba de la République du Bénin. Ses locuteurs sont fortement représentés dans les départements des Collines et du Borgou.

⁶¹ Doctorant à l'Ecole Doctorale Pluridisciplinaire (EDP) de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH).

- a. Dans une série verbale, il y a plusieurs verbes qui sont traités comme un seul prédicat (Bole-Richard, 1978; Givon, 1991; Frawley, 1992; da Cruz, 1993; Takassi, 2002 et 2005);
- b. On ne peut y avoir qu'un seul sujet syntaxique, qu'une seule marque aspectuelle, de temps et de négation quel que soit le nombre de verbes et qui sont rattachés à V1 (Jansen, Koopman et Muysken, 1978; Déchaine et Lefebvre, 1986; Awoyalé, 1988; Brétière, 2005);
- c. La construction sérielle se caractérise par l'absence de complémenteur et de conjonction (Jansen, Koopman et Muysken 1978; Awoyalé, 1988 et Takassi et Noyau, 2005);
- d. Aucun verbe de la série ne peut être un auxiliaire, un modal, ou un complément infinitif de l'autre (Jansen, Koopman et Muysken, Bole-Richard, 1978 ; Awobuluyi, 2014);
- e. Chaque verbe de la série peut assumer la fonction prédicative dans une phrase simple (Sebba, 1987 ; da Cruz, 1993 ; Tossa, 1994 ; Awobuluyi, 2014);
- f. La structure des verbes est rigide si on s'en tient aux classes des verbes qui peuvent s'y retrouver (Bonvini, 1992; Lefebvre, 1991; da Cruz, 1993);
- g. Le verbe en position de V1 est focalisable mais jamais avec le nominal objet suivant (Bamgbose, 1974; da Cruz, 1993; Awobuluyi, 2014).

Il convient de souligner que dans la littérature, on découvre d'autres traits distinctifs des constructions sérielles. Nous nous intéressons particulièrement à ceux qui valident les données du *càbe*.

2. Analyse des constructions sérielles en *càbe*

En *càbe*, les constructions sérielles peuvent comporter jusqu'à quatre verbaux. Nous analyserons, dans l'ordre, celles à deux, à trois puis à quatre verbaux en tenant compte de leurs traits syntaxiques.

2.1. Combinaisons à deux verbaux

Plusieurs cas sont possibles. Il s'agit des cas où les verbaux sont transitifs : V1 est transitif et V2 est intransitif, V1 est transitif et V2 est neutre. On note également des cas où les deux verbaux sont intransitifs.

2.2.1. Cas où les deux verbaux sont transitifs

Les constituants verbaux qu'on trouve dans cette première catégorie ont le trait syntaxique transitif. Chacun d'eux est susceptible de sélectionner un syntagme nominal en fonction d'objet direct marqué ou non comme l'exemplifient les données.

1. Boni ti bu omi mɔ
 Boni asp. Prendre eau boire
 'Boni a déjà bu de l'eau'
2. Boni nkó ké igbe kpè Olúwa
 Boni asp. crier cri appeler Seigneur
 'Boni appellera le Seigneur'

Les séquences verbales qui se dégagent de ces exemples sont : ‘bù...mɔ’ et ‘ké...kpè’. Elles sont comprises comme une unité prédicative car elles sont traduites respectivement par ‘boire’ et ‘invoyer’. Du point de vue syntaxique, toute la série est accompagnée d’un seul sujet ‘Boni’ et d’un seul marqueur aspectuel ‘ti’ en (1) puis ‘nkó’ en (2) rattaché à V1. De plus, le syntagme nominal en fonction objet direct du second constituant verbal peut être marqué ou non. Il n’apparaît pas au niveau de V2 parce qu’il est identique aux deux constituants verbaux comme c’est le cas dans l’exemple (1). Au niveau de l’exemple (2) par contre, ce syntagme nominal en fonction objet apparaît puisqu’il n’est pas identique aux verbaux. Cette observation se confirme lorsque chaque verbe devient le prédicat dans une phrase simple. Nous l’illustrons par les exemples (3) et (4) qui suivent.

3. (a) Boni bù omi
 Boni prendre eau
 ‘Boni a pris de l’eau’
- (b) Boni mɔ omi
 Boni boire eau
 ‘Boni a bu de l’eau’
4. (a) Boni ke igbe
 Boni crier Cri
 ‘Boni a crié’
- (b) Boni kpè Oluwa
 Boni appeler Seigneur
 ‘Boni a appelé le Seigneur’

D’autres combinaisons de cette catégorie foisonnent dans la langue. Il s’agit de : ‘bù...jɛ’ ‘mordre’, ‘gbé...mì’ ‘avaler’, ‘gbé...kpɔn’ ‘mettre au dos’, ‘gbé...danó’ ‘verser’, ‘gbé...tà’ ‘vendre’, ‘gbé...sòkata’ ‘jeter’, ‘ce...tén’ ‘achever, terminer, finir’, ‘gbé...wò’ ‘s’habiller’, ‘bé...wò’ ‘visiter’. C’est dans une phrase simple que chaque V2 est susceptible d’être suivi de son nominal objet. Ce nominal objet syntaxiquement absent y est présent sémantiquement. Au regard de tout ce qui précède, nous établissons la structure syntaxique qui suit : **(V1 transitif) + V2 (transitif)**.

L’ordre dans lequel les verbes en séries apparaissent est contraignant. C’est ce qui justifie le caractère asémantique des exemples qui suivent (5).

5. (a)* Boni bù omi lo
 Boni prendre eau aller
- (b)* Boni mɔ omi bù
 Boni boire eau prendre
- (c)* Boni kpè Oluwa
 Boni appeler Seigneur
 ‘Boni a appelé le Seigneur’
- (d)* Boni ke igbe
 Boni crier cri
 ‘Boni a crié’

Les phrases en 5. (a) et (b) sont non attestées pour deux raisons. D'une part, on remarque que chacune d'elles présente une structure syntaxique différente de celle des constructions sérielles en *cáɛ*. D'autre part, il se pose un problème sémantique. La logique voudrait que les actions de 'lɔ' 'aller' en (a) puis de 'bù' 'prendre' en (b) précèdent respectivement celles de 'bù' 'prendre' et 'mɔ' 'boire', ce qui n'est pas le cas. L'ordre des verbaux en séries est distinctif.

De même, on peut focaliser seulement le V1 des exemples (6) mais jamais avec le nominal objet suivant.

6. (a) gbigbé ni Boni gbé á lɔ lɔja
 verb. réd. foc. Boni prendre colis Aller au marché
 'Boni a effectivement emporté les colis au marché'
- (b)* gbigbé á ni Boni gbé lɔ lɔja
 verb. réd. colis foc. Boni prendre aller au marché
- (c)* bibù ni Boni bù omi mɔ
 verb. red. Foc. Boni prendre eau boire
 'Boni a effectivement bu de l'eau'
- (d)* bibù omi ni Boni bù mɔ
 verb.réd. eau foc. Boni prendre boire

On constate que les phrases en (a) et (c) sont grammaticales 'gbé' et 'bù' ne pas suivis immédiatement de nominaux objets 'á' 'colis' et 'omi' 'eau'. A l'opposé, les phrases en (b) et (d) sont agrammaticales. Ces observations en (a) et (c) concordent avec les critères définitionnels des constructions sérielles du *cáɛ* alors que celles en (b) et (d) s'en écartent. Ces dernières ne sont pas attestées et ne peuvent pas être considérées comme des constructions sérielles.

2.2.2. Cas où V1 est transitif et V2 intransitif

Les verbes qu'on trouve en position de V1 prennent des nominaux en fonction objet alors que ceux en position de V2 sont suivis des nominaux circonstants (indicateurs de lieu).

7. (a) Sawé gbé gbé á lɔ nlé
 Sawé prendre colis aller dans maison
 'Sawé a emporté les colis à la maison'
- (b) Mojí mú Sawé (w)a lɔja
 Mojí attraper Sawé venir au marché
 'Mojí a ramené Sawé au marché'

Les combinaisons verbales 'gbé...lɔ' et 'mú...(w) a' sont comprises comme une seule unité sémantique. Elles sont respectivement traduites par 'emporter', 'emmener'. Il convient de souligner qu'en dehors de son sens propre (emporter) 'gbé...lɔ' traduit d'autres expressions en fonction des nominaux sujet et objet. Par exemple, lorsque le nominal sujet est 'ukú' 'la mort', la séquence 'gbé...lɔ' peut être traduite par 'mourir/décéder'. On dénombre d'autres combinaisons de cette même catégorie qui sont: 'gbé...gbá' 'passer par', 'gbé...dé' 'ramener', 'sín...lɔ'

‘accompagner’, ‘sín...wa’ ‘raccompagner’ ‘kó...lò’ ‘déménager/emporter/’, ‘kó...wa’ ‘rejoindre/venir’, ‘tò...lò’ ‘se rendre’ ‘tò...wa’ ‘suivre’. A l’instar de ‘gbé...lò’, ‘kó...lò’ peut signifier ‘emporter’ lorsque le nominal sujet est par exemple ‘omi’ ‘eau’.

Lorsqu’on observe de près cette structure, on se rend compte que le verbe transitif en position de V1 sélectionne un nominal en fonction objet direct alors que celui en position de V2 est suivi de nominal indicateur de lieu. Contrairement au premier cas avec V2 transitif sélectionnant facultativement un nominal objet, ici, la marque des syntagmes nominaux objet et circonstant pour chaque constituant verbal s’avère indispensable. C’est ce qui justifie la structure syntaxique présentée ainsi qu’il suit: **V1 (transitif direct) + V2 (intransitif)**.

Les exemples en (8) qui suivent permettent de dire que nous avons des constructions qui présentent des structures contraires à celles qu’on observe dans les constructions sérielles.

8. (a) Sawé lò gbé aú nlé
Sawé aller prendre colis à maison
‘Sawé est allé prendre les colis à la maison’
- (b)* Sawé lò aú gbé nlé
Sawé aller colis prendre dans maison

Nous faisons deux remarques : d’une part, la phrase en (9.a) présente une structure syntaxique attestée mais différente de celle des constructions sérielles ; d’autre part, on a en (9.b) une structure non attestée au double plan syntaxique et sémantique.

Les combinaisons verbales ci-dessous sont aussi attestées: ‘mú...lò’ ‘emmener’, ‘mú...(w)a’ ‘conduire (un homme)’, ‘tú/gú...lò’ ‘conduire’ (un moyen de placement), ‘gbáni...lò’, ‘sín...lò’ ‘accompagner’, ‘sín...wa/kpáda/cèi’ ‘raccompagner’, ‘caájú...lò’ ‘devancer’, ‘gbáni...wa’ ‘ramener’, ‘sá...lò’ ‘s’enfuir’, ‘sá...wa’ ‘accourir’, ‘sá...cèi’ ‘retourner’, ‘sá...de’ ‘revenir’, ‘gbé...ga’ ‘honorer/élever’ ‘gbé...kòja’ ‘traverser’. Du point de vue syntaxique, seuls les verbes en position de V1 peuvent sélectionner leur objet dans une phrase simple. Ceux en position de V2 sélectionnent toujours des circonstants. En témoignent les illustrations que voici en (9) et (10).

9. (a) Sawé gbé aú
Sawé prendre colis
Sawé a pris les colis’
- (b) Sawé lò nlé
Sawé Aller à maison
‘Sawé est allé à la maison’
10. (a) Mojí Mú Sawé
Mojí Attraper Sawé
‘Mojí a attrapé Sawé’
- (b) Mojí Wa lójà
Mojí Venir au marché
‘Mojí est venu au marché’

A partir des démonstrations qui précèdent, on peut déduire que les combinaisons verbales à savoir ‘gbé...lɔ’ et ‘mú...wa’ constituent véritablement des constructions sérielles. On s’aperçoit également qu’on ne peut remettre en cause l’ordre d’apparition de leurs verbes. La langue présente des constructions sérielles où V2 est neutre.

2.2.3. Cas où V1 est transitif et V2 neutre

Crowter (1852) et Awobuluyi (1963 et 2014) qualifient de neutres, les verbes qui ne sont ni transitifs ni intransitifs. Ils apparaissent comme V2 dans les constructions sérielles. C’est ce que viennent confirmer les exemples ci-dessous.

11. (a) Adé gbé ɔmɔ cubú
Adé Prendre enfant tomber
‘Adé a fait tomber l’enfant’
- (b) ɔn gbé ɔmɔ dide
3.pl Prendre enfant lever
‘Adé a soulevé l’enfant’

Les combinaisons ‘gbé...cubú’, ‘gbé...dide’ sont traitées comme une seule unité prédicative. Elles sont traduites respectivement par ‘faire tomber’, ‘soulever’. Les exemples ci-dessous montrent que tous les verbes qui apparaissent en position de V2, à savoir ‘cubú’ ‘tomber’, ‘dide’ ‘se lever’ et ‘jókòò’ ‘s’asseoir’, peuvent sélectionner de nominal circonstant dans une phrase simple.

12. (a) Adé cubú léwo kèkè è
Adé tomber sur vélo poss.
‘Adé est tombé de son vélo’
- (b) ɔmɔ mi dide léwo ani
enfant poss. se lever sur natte
Mon enfant s’est levé de la natte’

Du point de vue syntaxique, le verbe ‘dide’ ‘se lever’ appartient à une classe mixte. (Cf. Dowty, 1952). L’apparition du circonstant est facultative dans le contexte des constructions sérielles.

Mieux, leur structure est irréversible en ce sens que V2 ‘cubú’ ‘tomber’ ne peut jamais apparaître en position de V1. On peut justifier cela par l’agrammaticalité des exemples (14) reproduits en (13).

13. (a)* Adé Cubú ɔmɔ gbé
Adé Tomber enfant prendre
- (b)* ɔn Dide Adé gbé
3.pl se lever Adé prendre

On constate que malgré la neutralité des verbes en séries ci-dessus, l'ordre de leur apparition ne peut être remis en cause. C'est ce qui justifie que les phrases ne soient pas syntaxiquement et sémantiquement admises.

2.2.4. Cas où les deux verbaux sont intransitifs

Contrairement aux deux premiers cas, les constituants verbaux qu'on retrouve ici prennent seulement les nominaux circonstanciels indicateurs de lieu. C'est la raison d'être de la structure suivante: V1 (**intransitif**) + V2 (**intransitif**).

Nous l'illustrons par les exemples suivants en (14).

14. (a) $\epsilon y \epsilon$ Fo' lɔ
Oiseau sauter aller
'L'oiseau s'est envolé'
- (b) Sawé sɔkalè wa lewó Okutá
Sawé descendre venir sur montagne
'Sawé est descendu de la montagne'
- (c) Jéésu-Kiisi jí dide li òótó
Jésus-Christ se réveiller se lever en Vérité
'Jésus-Christ est ressuscité en vérité'

Les combinaisons verbales ci-dessus sont traitées comme une seule unité sémantique. Les séquences 'fo...lɔ', 'sá...wa', 'jɛ...lɔ' 'se distraire' et 'jí...dide' sont traduites respectivement par 's'envoler', 'accourir' et 'ressusciter'. Ici aussi, il est impossible de permuter l'ordre d'apparition des verbaux en présence. Autrement dit, V2 ne peut jamais occuper la position de V1 dans ce contexte comme on le voit dans les exemples (15).

15. (a)* $\epsilon y \epsilon$ lɔ fo'
Oiseau aller sauter
- (b)* Sawé Wa sɔkalè lewó okutá
Sawé venir descendre sur montagne
- (c)* Jéésu-Kiisi dide jí li òótó
Jésus-Christ se lever se réveiller en vérité

De ces illustrations, on peut faire les observations suivantes. D'une part, toutes les phrases sont agrammaticales. D'autre part, elles présentent une structure contraire à celle des constructionsérielles.

2.3. Combinaisons à trois verbaux

Elles regroupent le cas où les trois verbaux sont transitifs, le cas où V1 et V2 sont transitifs et V3 intransitif et enfin, le cas où V1 est transitif, V2 et V3 sont intransitifs.

2.3.1. Cas où les trois verbaux sont transitifs

Les verbaux qu'on retrouve sont tous transitifs. Ainsi, leur structure se présente de la manière suivante : **V1 (transitif) + V2 (transitif) + V3 (transitif)**. Il est utile de souligner que tous ces verbes ne peuvent pas recevoir chacun son propre sujet syntaxique comme nous allons nous en apercevoir à travers les exemples qui suivent en (16).

16. (a) Ìdòwú ce ucé nè tén cáájú mi
 Ìdòwú faire travail en question Finir devancer 1.sg
 'Ìdòwú a terminé le travail en question avant moi'
- (b) Adé jε òkà né tén cáájú ègbón wa
 Adé manger nourriture en question Finir devancer frère-aîné poss.
 'Adé a terminé la nourriture en question avant notre frère-aîné'

Les combinaisons verbales ci-dessus sont traitées comme une unité sémantique. Les séquences 'ce...tén...cáájú et 'jε...tén...cáájú' sont traduites comme une construction à préposition de type 'finir avant/terminer avant/achever avant'. Syntaxiquement, on remarque que c'est au niveau des verbaux en positions de V1 et V3 que les nominaux objets sont marqués. Celui de V2 est non marqué parce qu'il est partagé entre lui et V1 (identique aux deux verbaux). Au demeurant, il faut noter que le caractère transitif de 'tén' 'terminer, achever, finir' dépend de sa position dans la phrase. Quand il suit automatiquement le syntagme nominal sujet, il exprime une action et peut être substitué par 'kpai' 'terminer, achever' alors que lorsqu'il apparaît en position finale de la phrase, il exprime un aspect terminatif. Les exemples (17) ci-contre l'exemplifient.

17. (a) Ìdòwú tén⁶² ucé nè
 Ìdòwú Finir travail en question
 'Ìdòwú a fini le travail en question'
- (b) ucé nè tén
 Travail en question être fini/être terminé
 'Le travail en question est fini/est terminé'

Du point de vue syntaxique, le verbe 'tén' 'terminer/finir/achever' de la première phrase indique l'action exprimée par le sujet Ìdòwú alors que celui de la seconde signale l'aspect terminatif. Mieux, on ne peut jamais de permuter l'ordre dans lequel apparaissent ces trois verbaux. En d'autres termes ni V2, ni V3 ne sauraient occuper la position de V1. De même, V2 ne saurait occuper de V3. En témoignent les exemples en (18).

- 18 (a)* Ìdòwú Cáájú mi ce ucé nè tén

⁶² Le verbe 'tén' 'finir/terminer/achever' selon nos informateurs, est moins indiqué dans les phrases simples où le sujet fait l'action exprimée par le verbe. Pour cela, on emploie 'kpai' 'terminer/achever/finir' comme dans 'Adékpai òkà nè' 'Adé a terminé la pâte en question'. En revanche, on retrouve 'tén' dans les expressions telles que 'guérir une maladie' Adéténàisenoməegbonèn 'Adé a guéri la maladie de son neveu'

	Ìdòwú	devancer	1.sg	faire	travail	en question	finir
(b)*	Ìdòwú	tén	ucé	nè	ce	caájú	mi
	Ìdòwú	Finir	travail	en question	faire	devancer	1sg.
(c)*	Ìdòwú	Ce	ucé	nè	caájú	mi	tén
	Ìdòwú	Faire	travail	en question	devancer	1sg.	finir

On constate que ces exemples sont agrammaticaux. On peut en déduire que les verbes ‘tén, achever, terminer, finir’ et ‘caájú’ ‘devancer’ ne peuvent pas apparaître en position de V1 dans une construction sérielle à trois verbaux. C’est la preuve que l’ordre d’apparition des verbaux est irréversible et distinctif comme dans les cas précédents. Intéressons-nous à présent au cas où les deux premiers verbes sont transitifs et le dernier intransitif.

2.3.2. Cas où V1 et V2 sont transitifs et V3 intransitif

Deux des trois verbes qu’on retrouve ici peuvent être suivis de nominaux en fonction objet direct alors que le dernier verbe ne peut prendre que des nominaux en fonction objet indirect. C’est ce qui justifie la structure suivante : **V1 (transitif) + V2 (transitif) + V3 (intransitif)**. Les exemples en (19) en sont illustratifs.

19. Boni gbé acɔ tà fí iyawó mi
 Boni prendre vêtement vendre donner épouse poss.
 ‘Boni a vendu le vêtement à mon épouse’

La combinaison ‘gbé...tà...fí’ est comprise comme un seul prédicat. Elle est traduite par ‘vendre à’. A l’instar de ‘ce..tén’ ‘finir/achever/terminer’, la combinaison ‘gbé...tà’ vendre à un sujet unique. Mais, la différence entre les deux est que ‘tà’ ‘vendre’ ne peut pas être utilisé comme verbe aspect. Dans une phrase simple, il prend toujours un nominal en fonction expansion. A l’opposé, ‘fí’ ‘donner, offrir’ prend deux nominaux qui assument respectivement les fonctions objets indirect et direct. En témoignent les données suivantes en (20).

20. (a) Adé tà acɔ è
 Adé vendre vêtement poss.
 ‘Adé a vendu son vêtement’
- (b) Adé fí iyawó mi lowó
 Adé donner épouse poss. argent
 ‘Adé a donné de l’argent à mon épouse’

Ces exemples montrent qu’en présence des combinaisons à plusieurs objets, il peut arriver que celui de V1 devienne sujet à la fois pour V2 V3. Cela sous-entend que seule l’interprétation sémantique facilite la détermination de ces nouvelles fonctions des nominaux objets concernés.

2.3.3. Cas où V1 est transitif puis V2 et V3 intransitifs

Il faut indiquer que dans cette catégorie, seul le premier constituant verbal (V1) peut prendre des nominaux en fonction objet direct alors que les deux autres (V2 et V3) n'en prennent que des circonstants indicateurs de lieu. Ainsi, se présente leur structure syntaxique **V1 (transitif) + V2 (transitif) + V3 (transitif)**.

L'illustration suivante en (21) renchérit bien cela.

21. Adé nko' lé ɔmɔ èn jadé kóó nlé
 Adé asp. Chasser enfant poss. sortir quitter dans maison
 'Adé renverra l'enfant de la maison'

La combinaison verbale en (21) est comprise comme un seul événement. La séquence 'lé...jadé...kóó' est traduite par 'chasser'. A ces combinaisons on peut ajouter 'gbé...cɛi...lɔ' 'envoyer' gbé...kpádà...(w) a' 'retourner', ramener' 'mú...cɛi...(w) a' 'ramener', 'mú...cɛi...lɔ' 'conduire', 'accompagner'.

Il faut noter que des points de vue syntaxique et sémantique, Adé ne peut pas être considéré comme sujet commun de tous les constituants verbaux de cette phrase. Il l'est seulement pour V1 alors que son nominal objet devient le sujet de V2 et V3. Chaque constituant verbal tout en assumant la fonction prédicative dans une proposition indépendante est susceptible d'être précédé de marques aspectuelles comme le corroborent les illustrations suivantes en (22).

22. (a) Adé ti lé ɔmɔ
 Adé asp. Chasser enfant
 'Adé a déjà chassé l'enfant'
- (b) ɔmɔ ti jadé nlé Adé
 Enfant asp. Sortir dans maison Adé
 'L'enfant est déjà sorti de la maison de Adé'
- (c) ɔmɔ wan kóó nlé Adé
 Enfant asp. Quitter dans maison Adé
 'L'enfant est en train de quitter la maison de Adé'

Au regard des exemples qui précèdent, on peut faire quelques constats. Dans la phrase en (a), le sujet Adé fait l'action exprimée par le verbe 'chasser'. Au niveau de celles en (b et c), l'objet du premier verbe 'ɔmɔ' 'enfant' devient le sujet des verbes suivants 'jadé' 'sortir' et 'kóó' 'quitter'. L'ensemble est précédé d'un seul marqueur aspectuel. De même, on ne peut remettre en cause les positions des verbes d'une construction sérielle en faisant apparaître V1 en V2 ou V3 et vice-versa comme l'attestent les phrases agrammaticales qui voici.

23. (a)* Adé jade ɔmɔ èn lé kóó nlé
 Adé chasser enfant poss. chasser quitter dans maison
- (b)* Adé kóó ɔmɔ èn jadé le nlé
 Adé quitter enfant poss. sortir chasser dans maison

Tout ceci montre que l'ordre dans lequel ces verbaux apparaissent vient d'être violé parce que leurs positions bouleversées.

2.3.4. Cas où les trois verbaux sont intransitifs

Ici, chacun des verbaux peut sélectionner des nominaux circonstants non marqués. La structure est représentée de la manière suivante : **V1 (intransitif) + V2 (intransitif) + V3 (intransitif)**. Bien que cet ordre ne puisse pas être remis en cause, on y note un traitement identique donc pléonasmique pour chacun d'eux pris isolément. Les données en (24) suivantes exemplifient bien ce constat.

24. (a) Adé ti cɛi dé lɔ nlé
Adé asp. Retourner arriver aller dans maison
'Adé est déjà revenu à la maison'
- (b) Adé cɛi kpádà (w)a nlewe
Adé retourner revenir venir dans maison
'Adé est revenu à la maison'

Contrairement aux cas précédents, il est inadmissible de considérer chacun de ces verbes comme prédicat d'une phrase simple. Cet argument est motivé par le déficit sémantique de chacun d'eux. Généralement, la compensation de ce déficit sémantique se fait par adjonction de l'un des trois verbes 'wa' 'venir', 'lo' 'aller' 'dé' 'arriver' en position de V2. La nouvelle séquence ainsi obtenue est liée. Dans la littérature, on note que de telles séquences ne sont pas spécifiques au cabé. On en trouve également en ncam (Cf. Nouyau et Takassi, 2005) puis en yoruba (Cf. Awobuluyi, 2014). Nous nous proposons de les appeler des constructions à particules⁶³.

2.4. Constructions sérielles à quatre constituants verbaux

Ici, tous les verbes en positions de V1, V2, et V3 sont transitifs alors que celui en position de V4 est intransitif. Les phrases qui suivent en sont des illustrations.

25. (a) Mojí bá mi gbé aú cɛi kpádà lɔ fí òyàwó mi
Mojí aider 1sg. Prendre colis retourner revenir aller à épouse poss
Mojí m'a aidé à remettre les colis à mon épouse'
- (b) Adé fi kèké gbé aú cɛi (w)a fí òyàwó mi
Adé utiliser moto prendre colis retourner venir à épouse poss.
'Adé s'est servi de la moto pour emmener les colis à mon épouse'

Les combinaisons verbales qui en découlent sont 'bá...gbé...cɛi...lɔ' et 'fí...gbé...cɛi...(w)a'. Elles représentent un seul événement vu qu'elles sont traduites respectivement par 'aider à remettre' et 'utiliser pour emmener'. Sémantiquement, les deux illustrations indiquent que les actions sont accomplies grâce à la présence des verbes 'bá' et 'fí'. Comme on peut le constater, V1 'bá' 'aider' et V2 'gbé' 'prendre' ont le trait grammatical [+transitif] alors que les autres sont caractérisés par le trait [intransitif]. En cela, on peut faire remarquer que les constituants verbaux qui y sont présents émanent des combinaisons verbales précédentes (voir exemple 28). Nous estimons qu'il est superflu de reprendre les mêmes analyses. La structure syntaxique qui se dégage peut être schématisée de la manière suivante : **V1 (transitif) + V2 (intransitif) + V3 (intransitif) + V4 (intransitif)**.

⁶³ Dans la terminologie de Houis (1974), on distingue deux particules : les unes dicto-modales apparaissant avant ou après le verbe et les autres adjonctives la suivent toujours. Celles disponibles en cabé sont respectivement 'tɔn' et 'ba' puis comme dans 'tɔn...ce' 'refaire', 'ba...ce' 'coopérer' puis 'si' comme dans 'da...si' 'épargner de'.

Cette structure reste irréversible. Si nous considérons l'exemple en (c), ni V2, ni V3, ni V4 ne peuvent occuper la position de V1. De même, la position d'aucun de ces trois derniers verbes ne peut être permutée. Tous ces arguments valident le fait selon lequel les phrases en (25) sont des constructions sérielles. En témoigne l'agrammaticalité des exemples en (26) que voici.

26. (a)* Boni sá uwé wa cēi kpádà lójà
 Boni fuir course venir revenir retourner au marché
- (b)* Boni cēi sá uwé wa kpádà lójà
 Boni retourner fuir course venir revenir au marché

Les exemples qui suivent sont sémantiquement incorrects. Contrairement aux observations faites plus haut, on voit que la séquence 'cēikpádà' est précédée du verbe 'wa'; ce qui ne doit pas être le cas. Nous soutenons qu'en cela, ces deux phrases sont inacceptables et ne peuvent pas être considérées comme des constructions sérielles.

Conclusion

Nous venons de procéder à une analyse descriptive des toutes les combinaisons sérielles possibles en càbè. Cette analyse confirme notre hypothèse de départ selon laquelle on peut avoir des séquences de deux, trois, quatre verbaux. L'application des traits distinctifs permet de dire que du point de vue structurel, la plupart des verbes qui apparaissent en position de V1 sont transitifs alors que les autres ne le sont pas toujours. Nous notons d'une part, que les constructions sérielles à deux verbes sont plus fréquentes dans le discours que toutes les autres ; d'autre part, que quelle que soient les combinaisons en présence, les verbaux appartiennent à une classe syntaxique donnée (transitifs et ou intransitifs, neutres).

Références

- Awobuluyi, O. (2014). Èkó Gírámà Èdè Yorubá, Ibadan, Osogbo Atman Limited, 314 p.
- Awoyalé, Y. (1987). 'Perspective on Verb Serialization', in V. Manfredi (ed.) *Niger-Congo Syntax and Semantics 1*, pp.3-36.
- Awoyalé, Y. (1988). Complex Predicates and Verbs Serialization (= *Lexicon Project Working Papers 28*), Cambridge, Mass. : MIT, Center for Cognitive Science.
- Baker, M. and Osamuyimen, T.S. (2004). 'The Serial Verbal Construction without Constructions', *Unpublished ms, Rutgers University*.
- Bamgbose, A. (1974). 'On Serial Verbs and Verbal Status'. *Studies in African Linguistics*, IX/1, pp. 17-48.
- Bole-Richard, R. 1978. 'Problématique des Séries Verbales avec l'Application au Gen', *Afrique et langage* 10, 2è semestre, pp.24-54.
- Bonvini, E. 1992. 'La Construction Sérielle : Une Structure Cognitive ? L'exemple du Kasim (Burkina-faso)', *Linguistique Africaine* 8, pp. 7- 53.
- Brétière, R-L. (2005). 'Séries Verbales : Le Critère de Négation Revisitée', (R.C.L.T.), *La Trobe University*, pp.211-223.
- Brétière, R-L. (2006). 'Les Constructions Sérielles en Sò en Fòn et la Grammaire Constructionnelle', Actes du Colloque, Paris, Université Lumière Lyon 2, DDL.
- Culioli, A. 1991. Pour une linguistique de l'énonciation, Paris, Ophrys, 255 p.

- da Cruz, M. (1993). 'Restrictions Sémantiques dans les Constructions Sérielles avec 'Só' 'prendre' et 'Hèn' 'tenir' en Fongbè', *Journal of West African Languages XXII, 1*, pp.115-133.
- da Cruz, M. (1993). Les Constructions Sérielles du Fongbè : Approches Sémantiques et Syntaxiques, Thèses de doctorat, Université du Québec, 306 p.
- Déchaine, R-M. (1993). 'Serial Verbal Constructions'. In : *Syntax, Ein Internationale Handbuch zeitgenössischer Forschung, vol.1*, (799- 825), J. Jacobs, A. von Stechow, W. Sternefeld & T. Vennemann, eds. Berlin: De Gruyter.
- Déchaine, R-M. et C. Lefebvre. (1986). "The Grammar of Serial Constructions", in Rapport de Recherche Fɔn- Haïti, Réd. J. Kaye et C. Lefebvre, Université du Québec à Montréal.
- Dowty, David R. (1979). Word Meaning and Montage Grammar: The Semantics of Verbs and Times in Generative Semantics and in Montage's PTQ, Dordrecht: Reidel.
- Frawley, J. (1992). Linguistic Semantic .Hillsdale, N. J. : Hove, London : L. Erlbaum.
- Givon, T. (1991). 'Serial Verbs and Mental Reality of 'Event''. In: ClossTraugott E.& B. Heine, eds. (1991): "Approches to grammaticalization", *Amsterdam, Benjamins, Typology Studies language' 19, Vol. 1 Focus on theoretical and methodological issues*, pp. 81-127.
- Givon, T. (1995). 'Serial Verbal in Haruai (Papua New Guinea) and their Theoretical Implications', In : J. Bouscaren, J.-J. Franckel & S. Robert (dir.) *Langues et langage, Problèmes et raisonnement en linguistique*, Paris : Presses Universitaires de France, pp. 25- 37.
- Jansen, B., Koopman, H., Muysken, P. (1978). 'Serial Verbal in the Creole Languages ', *Amsterdam Creole Studies*, 2: 125-159, ed. by P. Muysken and N. Smith.
- Lefebvre, C. (1989). 'Instrumental Take-Serial Verbal in Haïtien and in Fɔn', *La Revue Canadienne de Linguistique*, 34.3: 319- 338, *Lexicon Project Working Papers 30*, Center for Cognitive Science, MIT.
- Lefebvre, C. (1991). 'Take Serial Verbal Constructions in Fɔn', Serial Verbal Grammatical, Comparative and Cognitive Approaches ed. by Claire Lefebvre. *Studies in the Sciences of Language Series 8*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 37-78.
- Manessy, G. 1985. 'La Construction Sérielle dans les Langues Africaines et les Langues Créoles', *BSLP 80/1*, pp. 333-362.
- Newmeyer, F.J. (2004). 'Some Thoughts on Serial Verbal Constructions', University of Washington, pp. 1-25.
- Obadara, I. R. (2016). Foacalisation et Topicalisation en Cábɛ. Mémoire de Maîtrise, UAC/FLASH, 79 p.
- Sangaré, A. (1988). La Périphrase Verbale en Dioula de Kong, *Institut de Linguistique Appliquée, Abidjan*, 22, pp.1-25.
- Sebba, Mark (1987). The Syntax of Serial Verbs: An Investigation into Serialization in Sranan and Other Languages, Amsterdam: John Benjamins.
- Schachter, Paul. (1974). 'A Non- Transformation Account of Serial Verbs', *Studies in African Linguistics. Supplement 5*, 253- 270.
- Stahlke, H.F.W. (1970). 'Serial Verbs', *Studies in African Linguistics* 1, 60- 99.
- Takassi, I. (2002). 'Les Constructions Verbales Sérielles en Ncam', *Cahiers Voltaïques/GurPapers*.
- Takassi, I. et Noyau C. (2005). 'Catégorisation et Recatégorisation : Les Constructions Sérielles et leur Dynamique dans les Langues du Togo', pp. 1- 27.
- Westerman, D. (1930). A Study of Ewe Language, *Oxford University Press*, 258 p.